

Journée d'étude

Les identités en discours : les normes et l'hors-norme

Le 10 avril 2025, Valenciennes (campus des Tertiales)

A l'origine de cette journée d'étude se trouve le constat d'une convergence des travaux de plusieurs membres du LARSH, avec des approches différentes (analyse de contenu, analyse du discours), mais fondées sur des perspectives épistémologiques fortement similaires, basées notamment sur la nécessité d'aborder la construction et l'expression des identités à travers une analyse de leur matérialité discursive définie par les contraintes inhérentes à celle-ci.

Les sciences humaines et sociales adoptant une perspective constructiviste de l'identité s'accordent sur le fait qu'elle présente un caractère subjectif dû à sa nature plurielle et changeante. En effet, l'identité d'un individu évolue continuellement en interaction et par contraste avec les identités d'autres acteurs (Mucchielli 2021 : 7-8). Alors qu'il n'existe pas de définition univoque ni définitive de l'identité, nous l'envisageons, à la suite d'Eckmann (2004 : 15), comme « le résultat d'une construction historique et sociale fondée, d'une part, sur la mémoire qui se nourrit de l'histoire collective et des trajectoires personnelles et, d'autre part, sur la rencontre avec autrui ».

Dans l'approche constructiviste de la notion d'identité, le langage et le discours jouent un rôle majeur (Versluys 2007 : 92-93). Cette approche postule en effet que l'identité se construit, tout du moins en partie, par le langage et dans les discours. Suivant la définition du linguiste américain Paul V. Kroskrity, l'identité serait ainsi « la construction linguistique de l'appartenance à un ou plusieurs groupes sociaux ou catégories ».

La construction discursive des identités est un sujet déjà largement traité par les sociolinguistes et les analystes du discours (Charaudeau 2001, Paissa et Koren (éds.) 2020, de Cillia et Wodak 2021, pour ne citer qu'eux et elles), ainsi que dans d'autres disciplines travaillant sur les données langagières. Cette journée d'étude a pour but d'explorer plus particulièrement le lien entre les règles et contraintes socio-discursives qui régissent les productions des sujets parlants et les statuts des identités qui émergent de ces productions.

En effet, comme le souligne Maingueneau (2021 [2014] : 16), « l'activité verbale, comme tout comportement social, est régie par des normes ». Par « normes », le chercheur entend à la fois les règles qui rendent possible un échange verbal, celles qui concourent à la stabilisation des genres discursifs et celles qui déterminent ce qui « peut et doit être dit [...] à partir d'une position donnée dans une conjoncture donnée [...] (Haroche, Henry et Pêcheux 1971 : 103), si l'on reprend la définition formulée par les membres de la « première génération » de l'analyse du discours française.

On s'intéressera ainsi aux processus de construction, de négociation et de rejet des normes discursives dans les dynamiques de construction des identités, en examinant notamment des corpus de discours littéraires, politiques et médiatiques (y compris plurisémiotiques), sans s'y limiter. Les axes suivants pourront être explorés :

1 - On pourra d'abord s'interroger sur les sources des normes qui sous-tendent les expressions discursives des identités. Quelles contraintes (sociales, politiques, linguistiques) circonscrivent-elles le périmètre des identités présentées comme acceptables ? Quels concepts et méthodes pourraient-ils permettre d'identifier ces contraintes ?

2 - Par la suite, on questionnera l'existence des caractéristiques linguistiques et discursives propres à l'expression d'une identité dominante, « normée », « politiquement correcte ». On pourra notamment s'emparer du concept de « marquage », issu de la linguistique structuraliste et repris par des sociologues (Zerubavel 2018) et des analystes du discours (von Münchow 2021), pour comprendre pourquoi certains types d'identifications (e.g. nationale) bénéficient d'une auréole d'évidence, comme l'a montré Billig à l'aide du concept désormais classique de « nationalisme banal » (2019 [1995]).

3 - Enfin, si « l'identité majoritaire devient, sous l'effet des ressources dues à la dominance, la norme, la référence », « la minorité se vit comme écart de la norme, avec une conscience marquée par des déficits et le sentiment de différence qui la caractérise » (Eckmann 2004 : paragr. 22). La réflexion sur l'identité évidente du fait de sa position de domination appelle ainsi un questionnement sur l'identité construite et/ou perçue comme « hors-norme », « marginale » ou « minoritaire ». En vertu de quels mécanismes discursifs certaines identités se retrouvent-elles à la marge, à la périphérie, plutôt qu'au « centre » des représentations sociales ? On se demandera à quelles conditions les identités considérées comme marginales peuvent changer de statut et devenir acceptables, voire dominantes.

Modalités de soumission :

Les propositions de communication de 500 mots maximum devront inclure un titre, un résumé de la communication présentant le corpus, la méthodologie et les résultats escomptés, ainsi qu'une brève biobibliographie. Elles sont à envoyer aux adresses suivantes : orlando.manzanoguerrero@uphf.fr et anna.khalonina@uphf.fr avant le 20 novembre 2024. Nous encourageons la participation des doctorant.e.s.

Organisateurs :

Anna Khalonina (DeScripto) et Orlando Manzano Guerrero (CRISS)

Bibliographie

- Billig, Michael (2019 [1995]). *Le nationalisme banal*, trad. Hamidi, Camille et Hamidi, Marie-Christine. Louvain : Presses universitaires de Louvain.
- Charaudeau, Patrick (2001). « Langue, discours et identité culturelle », *Éla. Études de linguistique appliquée*, 123-124(3-4), 341-348.
- De Cillia, Rudolf et Ruth Wodak (2021). « La construction discursive de l'identité nationale », *Mots. Les langages du politique*, 127, 99-119.
- Cuche, Denys (2009). « 'L'homme marginal' : une tradition conceptuelle à revisiter pour penser l'individu en diaspora », *Revue européenne des migrations internationales*, 25(3), 13-31.
- Eckmann, Monique (2004). *Identités en conflit, dialogue des mémoires*. Genève : Éditions ies.
- Haroche Claudine, Paul Henry et Michel Pêcheux (1971). « La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours », *Langages* 6(24), 93-106.
- Kroskirty, Paul V. (1999). « Identify », *Journal of Linguistic Anthropology*, no 9 (1-2), 111- 114, <http://doi.org/10.1525/jlin.1999.9.1-2.111> (consulté le 05 juillet 2024).
- Maingueneau, Dominique (2021 [2014]). *Discours et analyse du discours. Une introduction*. Armand Colin.
- Münchow, Patricia von (2021). *L'analyse du discours contrastive*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Mucchielli, Alex (2021). *L'identité*. Paris : PUF, « Que sais-je ? ».
- Paissa, Paola et Roselyne Koren (éds). (2020). *Du singulier au collectif : construction(s) discursive(s) des identités collectives dans les débats publics*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Versluys, Eline (2007). « The notion of identity in discourse analysis. Some 'discourse analytical' remarks », *RASK. Internationalt Tidsskrift for Sprog Og Kommunikation*, 26, 89-99.
- Zerubavel, Eviatar (2018). *Taken for granted. The remarkable power of the unremarkable*. Princeton/Oxford : Princeton University Press.